

LE MAG

16



ÉVASION

La belle des Flandres

Capitale européenne de la culture, ville d'art et d'histoire, Lille a beaucoup plus d'atouts que l'on imaginerait.

PAGE 17

dc - gb

HUMOUR Après leurs sketches qui cartonnent à la radio et sur internet, Vincent Kucholl et Vincent Veillon passent à la scène avec «120'' présente la Suisse». Dès ce soir à Sierre. Ils dépassent les 120 secondes

PROPOS RECUEILLIS PAR
JOËL JENZER

Vous connaissez Stève Berclaz, Bernard Aeschlimann, Ignacio Chollet ou Gilles Surchat sévissant sur les ondes de Couleur 3 et dans les séquences sur internet qui séduisent des milliers de fans. Vous allez les découvrir en vrai, sur scène, puisque les deux concepteurs, Vincent Kucholl (qui joue les personnages) et Vincent Veillon (le présentateur qui tient le rôle du clown blanc), proposent «120'' présente la Suisse».

Le spectacle est monté au Théâtre Les Halles de Sierre, et présenté en première ce soir et samedi, deux séances qui affichent déjà complet. Tout comme une cinquantaine de dates sur les quelque soixante proposées durant cette année 2013. Les fans qui n'ont pas réussi à décrocher le ticket tant convoité devront donc patienter jusqu'à l'année prochaine. Mais c'est promis, les deux Vincent reviendront en Valais.

Entre deux scènes à répéter sur le grand plateau du Théâtre Les Halles, les deux complices parlent de leur nouveau projet.

Transposer l'univers des chroniques radio et internet pour la scène, c'est une tâche difficile?

Vincent Veillon (V.V.): On est assez vite arrivé à l'idée qu'il fallait tout péter et surtout pas faire des chroniques sur scène: au bout de deux chroniques, les gens se seraient lassés. Il fallait donc casser le format, ne garder que ce qui est l'essence de ce qui fait que «120 secondes» marche: les gens sont attachés aux personnages, au regard porté sur un sujet, et à l'image. On ne voulait pas parler



Vincent Veillon et Vincent Kucholl font vivre leur galerie de personnages sur scène dans un spectacle créé au Théâtre Les Halles à Sierre. S. PAPILLOUD

d'actualité, parce qu'elle se démode en 24 heures. Comme Vincent Kucholl a cette collection de bouquins de vulgarisation sur la Suisse avec Mix & Remix, on s'est dit qu'on allait reprendre cette matière-là pour en faire une conférence sur la Suisse, avec des intervenants sur le plateau et avec un soutien vidéo pour en faire une conférence à la Steve Jobs. Et, évidemment, tout va partir en sucette.

Dans vos chroniques, les Valaisans sont souvent en vedette. Parce qu'ils sont plus

drôles que les autres Romands?

Vincent Kucholl (V.K.): Je ne pense pas qu'ils soient plus représentés que les Vaudois ou que les Suisses allemands, mais ils sont plus nombreux que les Neuchâtelois, les Fribourgeois - qui s'en plaignent, d'ailleurs - ou que les Genevois ou les étrangers. Pour deux raisons: il y a eu plein d'actu en lien avec le Valais (la LAT, la lex Weber, l'élection de Freysinger, les déboires du FC Sion...). Il y a des personnages hauts en couleur en Valais. Et il se trouve qu'on aime bien

cette région, où il y a vraiment une différence culturelle avec la nôtre. Et on en est proche aussi. Et j'aime bien aussi faire l'accent valaisan. Enfin, l'accent martignerain.

La plupart de vos dates affichent déjà complet. On vous attend sans avoir rien vu du spectacle. Cela vous met la pression?

V.K.: Ça nous met une monstre pression, mais on ne s'y attendait pas du tout. C'est une expérimentation, on est ravi que ça marche, mais ce n'est pas du tout

prévu. Dans mon for intérieur, je me disais, le 8 décembre, que si les 24 dates annoncées étaient vendues à Nouvel An, je serais content. Je n'osais pas le dire, parce que je trouvais ça prétentieux. Et là, on a vendu 3000 billets en trois semaines, c'est beaucoup pour un truc qui n'existe pas. Et les places sont parties en 20 minutes.

En parallèle, vous sévissez dans le groupe metal Black Lion Genocide. Il est né par hasard?

V.V.: Complètement! C'est un

délire. Avec le groupe, nous n'avons pas de projets pour l'instant. On pourrait aller jouer, mais comme les acteurs qui jouent les musiciens ne sont pas des musiciens, on ne peut pas. Et on a d'autres choses à faire pour le moment. Mais le groupe montre bien qu'on avance de manière empirique, sans prévoir quoi que ce soit. On trouvait cool de pouvoir faire exister un vrai CD, bien mixé, bien produit, qu'on peut acheter à la FNAC. Ça nous faisait marrer.

Avez-vous déjà songé à arrêter les chroniques radio avant qu'une lassitude puisse s'installer?

V.K.: Bien sûr, mais on pense qu'on peut encore tenir un moment. Les chiffres, qui ne mesurent pas le plaisir des gens, mais qui sont un indicateur, disent qu'il n'y a pas de tassement. Au contraire. Là, pour mars, on en est à 50 000 vues en moyenne...

V.V.: Mais, à part ça, on pense à la suite. On veut bien terminer cette aventure, qu'elle laisse une trace positive, et non que les gens se disent: «Oh! ils auraient dû arrêter...». J'aime bien me dire que tout a un délai, que quand on a bossé cinq ou six ans dans une boîte, après, il faut aller faire autre chose. Ne jamais se reposer sur ses lauriers. ○

VIDÉO



Retrouvez notre vidéo sur ce sujet

iPad Le Nouvelliste + Epaper

INFO

«120'' présente la Suisse», au Théâtre Les Halles à Sierre (complet). Informations sur la tournée et réservations sur www.120secondesdespectacle.ch

SION Le conteur Robert Seven Crows à la Ferme-Asile ce soir.

Tout l'art du métissage

Ce soir, la Ferme-Asile accueille un conteur de renom en la personne de Robert Seven Crows. L'homme né au Québec dira des contes amérindiens contemporains, au son du tambour. Il invitera le public (pour tous les âges) à rencontrer la femme Huard, Moshquashi, le castor qui vit à Montréal et l'original à tête orangée.

Robert Seven Crows est de sang amérindien métissé. Sa mère est une Mi'Kmag de la côte est du Québec et son père, un métis illinois de la nation Kaskaskia. Le métissage est pour lui une qualité essentielle qui lui permet d'aller sans gêne vers l'autre tout en portant sa culture. D'ailleurs, précise-t-il, «tous les humains sont métissés».



Robert Seven Crows. GUIGNARD

Le conteur est aussi musicien, auteur, compositeur et interprète.

Un artiste complet

Cet artiste complet participe depuis de nombreuses années à différents festivals en Europe, au Liban, en Angleterre, aux Etats Unis et en Nouvelle Calédonie. Sa venue à Sion ce soir est donc un événement. Pour lui, «le conte est la porte qu'il ouvre pour entrer en communication avec les gens. Le conte les relie à l'humanité à laquelle ils appartiennent». ○ ||/C

«Au son d'un tambour», ce soir à 20 h 30 à la Ferme-Asile, Promenade des Pêcheurs 10 à Sion. Réservations: 027 203 2111 et www.ferme-asile.ch

À L'AFFICHE



SIERRE

Le hip hop avec le jazz. Samedi soir, l'Hacienda de Sierre sera une fois de plus le théâtre d'un réjouissant mélange des genres. Cauliflower est un duo romand fondé par Erwan Valazza et Axel Lussiez. Partisans d'une culture rap ouverte et métissée, les deux artistes se produisent sur scène avec une formation de jazz. En première partie, la rappeuse martigneraine KT Gorique, qui a remporté le prestigieux concours de rap freestyle End Of the Weak à New York, présentera son flow unique et ses textes incendiaires au public sierrois. Dès 22 h. www.art-sonic.ch

MARTIGNY

L'EPAC s'expose, et plus encore... En annexe à l'exposition dédiée aux travaux de diplôme des étudiants de l'Ecole Professionnelle des Arts Contemporains (EPAC) de Saxon, le Manoir de Martigny propose un riche programme d'activités annexes:

Vendredi 3 mai à 18 heures, performance artistique d'E.H. Innyang Low, artiste et co-directeur over sea de l'EPAC, qui s'occupe du programme d'échange de l'école avec les Universités d'Art de Taiwan. Samedi 4 mai à 16 heures, visite guidée de l'exposition avec Thomas Crausaz, responsable du département Game Art à l'EPAC.

Dimanche 5 mai à 16 heures, visite guidée et rencontre avec Freddy Martin, dessinateur BD français dont la série «Après la guerre» a reçu le prix de la meilleure BD de science-fiction aux Utopiales de Nantes en 2006. www.manoir-martigny.ch

MARTIGNY

Jazz avec Barman. Le Diagonal Bar accueille le Yannick Barman Quartet ce soir pour un concert qui débutera à 21 h. Rue de l'Hôtel de ville.